# Shining UFO, des révélations troublantes et sensationnelles.

## People

Le dernier contact de Stanley Kubrick avec sa fille Vivian eut lieu pendant la préproduction d'*Eyes Wide Shut*.

Depuis 2001, l'Odyssée de l'espace, elle n'avait manqué aucun tournage de son père. D'abord comme simple visiteuse ou toute jeune comédienne (« –Salut ma chérie, que voudrais-tu pour ton anniversaire ? – Un téléphone. – Un téléphone, mais nous en avons déjà plein à la maison, tu ne voudrais pas autre chose ? – Un petit lapin blanc, répond la petite Vivian Kubrick, 6 ans. Elle joue la fille du Dr Floyd dans 2001 l'Odyssée de l'espace ; elle fera aussi une apparition dans Barry Lyndon).

À partir de *Shining* elle devient une collaboratrice. Elle débute comme *stagiaire* à *tout faire*, puis se voit confier la réalisation du *Making Of* <sup>1</sup>. C'est son premier film et un modèle du genre. Sur *Full Metal Jacket*, elle suit le tournage caméra 16mm au poing pour un autre documentaire qui restera inachevé (*Shooting 'Full Metal Jacket'*). Elle compose aussi une partie de la bande originale sous le pseudonyme d'Abigail Mead <sup>2</sup>.

Père et fille créent de concert. Le travail kubrickien ne connaît pas de frontières.

Pour *Eyes Wide Shut*, Stanley pense à Vivian pour créer la musique du film *(ce travail sera finalement confié à Jocelyn Pook)*. Il lui propose aussi de s'occuper du long et scrupuleux repérage photographique new-yorkais. Cette base de donnée visuelle est un outil essentiel pour la recréation de la grosse pomme rêvée par Kubrick à Pinewood, célèbre studio de cinéma situé en banlieue de Londres. Né à New York, Kubrick cherche quelque chose qui se trouve entre ses souvenirs d'enfance et un décor réaliste de conte de fées urbain contemporain *(fin des années 1990)* infiltré par les vapeurs viennoises de la *Traumnovelle* <sup>3</sup> d'Arthur Schnitzler. En plein déménagement pour Santa Cruz, Vivian refile ce boulot à son amie Lisa Leone <sup>4</sup> qui travaillera quatre ans sur *Eyes Wide Shut* à différents postes.

1998, Vivian renonce à composer la musique d'*Eyes Wide Shut.*... Une violente dispute éclate... Au téléphone ? *De visu* ? Après celle-ci, Stanley envoie à Vivian une lettre de quarante pages pour essayer de... En vain. Le contact est rompu.

Vivian Kubrick se rend aux obsèques de son père accompagnée d'une inconnue qui n'adresse la parole à personne.

Stanley est inhumé sous l'un des arbres de son manoir-atelier <sup>5</sup> (cinéma & peinture), comme l'ont été de nombreux chats et chiens de la famille.

Le mystérieux chaperon de Vivian appartient à l'église de Scientologie <sup>6</sup>. Stanley Kubrick a réalisé son dernier film avec le couple <sup>7</sup> star de la scientologie. Tom Cruise <sup>8</sup> est l'incarnation rayonnante de cette secte. Pour *Eyes Wide Shut*, la star offre à Kubrick une plage illimitée de son agenda <sup>9</sup>: un chèque en blanc.



du film et le décès de son père, il y a 24 ans, elle n'a revu ni sa demi-sœur Katharina, ni sa mère Christiane.

Elle a fermé son compte Twitter le 21 janvier 2021. Son dernier message se termine ainsi :

"Ce flux constant d'ÉNERGIE ALTRUISTE BÉATIFIQUE nous soutiendra spirituellement PENDANT QUE NOUS REMPLISSONS NOTRE PROPRE BUT ET LE BUT DU GROUPE!

PEACE OUT!

Avec tout mon amour,

(Et evoici un gros câlin cybernétique!)

Vivian xxxxxxxxx

Son héritage est confié à une société écran domiciliée dans les Îles Vierges britanniques 10.

Hasard ou **Q** comme **Q**omplot <sup>11</sup>, certains des faits énoncés plus haut troublent. C'est seulement parce qu'ils entrent en ligne de compte dans la fabrication d'un chef-d'œuvre du cinématographe que nous les avons partagés.

No Trepassing. Et pourtant, nous avons franchi la clôture. Elle protégeait une histoire triste. Une histoire de famille, la relation particulière (filiale et créative) d'un père et de sa fille. Deux regards cernés. Cœurs brisés ? Ces faits hantent les images de Shining UFO. La réconciliation est l'un des moteurs du film ovni.

#### Cinéphiles

Il existe plusieurs types de cinéphiles. **Shining** <sup>12</sup> est le film (bourbier) parfait pour certains d'entre eux. Consentants ou non, ils errent depuis des lustres dans le décor, cette prison dorée (The Gold Room <sup>13</sup>). À l'affût de nouveaux indices ou pour une simple promenade de santé, ils lévitent au cœur de ce puzzle chinois.

"Hello. Anybody here?"

Sur le long terme, la solitude peut causer des dommages irréparables au cinéphile. Il lui est recommandé de trouver régulièrement un interlocuteur (quelqu'un, n'importe qui !) avec qui partager ses vues sur le cinéma. Le sujet qui nous occupe ici requiert tout particulièrement l'échange avec autrui.

Shining UFO est conçu comme un outil de médiation idéal. Il ouvre de nouvelles pistes (oxygène) et sait susciter (alimenter) de nouvelles conversations cinéphiliques qui, pour certaines, créeront une nouvelle matière noire. Matière à de nouvelles rêveries. Opium du peuple des salles obscures.

Le profane qui assiste à un dialogue (*ping pong-flux*) entre cinéphiles est un étranger. Il ne comprend ni la langue, ni les tenants et aboutissants de ce qui paraît si important aux yeux grands ouverts des spécimens qu'il a sous le nez.

Chères programmatrices, chers programmateurs, n'ayez pas peur, projetez *Shining UFO* dans une salle de cinéma (ou même dans votre salon). Vous ne regretterez pas les échanges cinéphiliques qui naîtront à l'issue de la projection. À chaque fois renouvelés, où mèneront-ils ? À l'occasion de ce type de séance, il n'est pas rare de croiser Friedrich (*Prussien italien*), Thierry (*fraiseur tourneur collectionneur*) ou Agathe (*garçon de café zinophile*)... C'est seulement avec eux que pourra se déployer le sujet que les lignes de cet article effleurent.

### Huge baroque machine 14

Kubrick a toujours mentionné Max Ophüls comme étant l'un de ses metteurs en scène préférés. Et comme pour tous les réalisateurs dans son cas, *Lola Montès* <sup>15</sup> est un chef-d'œuvre effrayant. Comment faire aussi bien sur le sujet ? Quel sujet ?

Puisque plonger dans *Lola Montès*, c'est aussi plonger dans *Eyes Wide Shut* et que cet article ne sera pas publié dans le dossier de presse d'*Eyes Wide Shut UFO*, abrégeons : Lola Montès, condamnée à revivre chaque soir en public les moments forts de sa tumultueuse existence, et le Dr Bill Harford (*Tom Cruise dans Eyes Wide Shut*), sont l'avers et le revers de la même pièce. Le film d'Ophüls est dissous dans *EWS* <sup>16</sup>. Kubrick dépasse ainsi son maître (*au moins sur ce point*). Alors qu'avec *Shining*, la dimension du spectacle, ses coulisses, ses chausse-trappes, ses poupées-russes, son vrai-faux grand guignol à la sauce Chuck Jones <sup>17</sup> sont les éléments d'un dispositif caché que Kubrick assume comme visible. Hyperréaliste et cent pour cent toc, le décor est le personnage principal. Le studio de cinéma (*le studio de cinéma d'Elstree, dans la banlieue de Londres où le film a été fabriqué de toutes pièces et qui n'est pas très différent du chapiteau de cirque où Lola Montès rejoue sa vie chaque soir) est la scène géante où se joue (se rejoue) sans cesse (à l'occasion de chaque nouvelle projection à laquelle peut assister un spectateur) la vie d'un artiste et de sa petite famille.* 

Un artiste raté ? Qui se cache derrière le personnage ? L'auteur du livre dont est adapté le film, Stephen King, qui n'a jamais caché le caractère largement autobiographique de cette œuvre <sup>18</sup>. Peut-on qualifier King d'artiste raté ? (raté est l'anagramme de taré). SK pour SK. Stanley pour Stephen. Masque niveau 1.

*Shining* est le *Huit et demi* de Kubrick. Son film réflexif sur le cinéma, son art, et lui-même (*artisan-créateur*). Le film impossible à commencer, la page blanche, une station thermale italienne ou un grand hôtel perdu sur les cimes : Marcello <sup>19</sup> et Jack <sup>20</sup> se regardent en chiens de faïence. Deux comédies dépressives qui ont dû valoir à leurs réalisateurs quelques frayeurs. Le public va-t-il me suivre ? *Mon cœur mis à nu* ? Sur le set, j'arpente mon cerveau. La caméra flotte ou virevolte. La caméra ? Les caméras.

Afin de laisser toute la place au vide des espaces et aux blancs volontaires du scriptplan, Stanley opte pour l'externalisation. Il propose à sa fille Vivian de filmer le tournage. Elle a open bar<sup>21</sup>. Cette mise en abyme familiale aboutit à 50 heures de rushs 16mm (où sont-ils entreposés ?) qui seront condensés en 35 précieuses petites minutes pour le *Making 'The Shining'*: le portrait (sous surveillance) d'un père par sa fille de 17 ans.

Et c'est là qu'intervient à son tour *Shining UFO* : en laissant pénétrer une caméra de télévision japonaise dans les coulisses des coulisses de *Shining*, comme dans un film de Fellini <sup>22</sup>, Stanley Kubrick, joueur, ajoute (*encore !*) de nouveaux niveaux de lecture à son film n°10.

Plus on ouvre de portes et plus il semble rester de portes à ouvrir. Le brouillard ne se dissipe pas. À la multiplication des signes (qui atteindra un niveau délirant dans EWS) s'entremêle aussi un niveau autobiographique : anecdotique (pourquoi Shelley Duval s'habille-t-elle comme Christiane Kubrick?) ou plus intime : Danny et Vivian font du cinéma. Ici Elstree, allô Cinecittà...

#### Stanley, un homme sur terre

Kubrick a eu surtout deux types d'adversaires (ennemis).

D'un côté le snob pour qui l'art populaire (celui hardi qui attire à lui un public vaste et hétérogène) est forcément une marchandise frelatée, et son créateur un suppôt du grand capital (capital auquel aspire secrètement le snob, si sa fortune n'est pas déjà faite). Pour brouiller les pistes, le snob s'amourache parfois d'art populaire de mauvais goût qu'il estime (sincèrement ou par saleul) très intéressant. Mais son affaire, c'est que chaque reste surtout dans sa niche. Lui et

les siens d'un côté, les autres (vaste autre) du leur, c'est à dire en bas, le plus bas possible, làbas, dans l'obscurité et la crasse. Il est un phare pour lui-même. Il explique tout d'une façon incompréhensible ou insensible, voire les deux. Il aime monologuer et régler la circulation des idées (de la non-pensée) pour que rien ne change. Si le snob arbore un attirail révolutionnaire (look, vocabulaire), son objectif est le même. Son ennemi déclaré est son ami, et vice versa. Ils sont les vases du même communicant. Pour eux, les films de Stanley Kubrick, l'autodidacte, sont prétentieux, boursouflés, froids, inhumains, faciles et sans substance. Ça pense au ras des pâquerettes et c'est dangereusement douteux. Quelle soupe!

De l'autre côté, il y a l'ami des dictateurs (économiques, politiques, militaires), le biberonneur « d'art » mièvre nappé de bons sentiments. L'empathie lui est étrangère mais, si besoin, il peut la mimer. Son intérêt (financier) est l'axe central de sa « pensée ». Tout ce qui s'oppose à son mode de vie (mode de vie en contradiction avec le bien commun) est contre-vérité, illusion naïve. L'art doit s'accorder à la décoration de son salon et à sa sensibilité zigouillée. Blanc, noir, bon, méchant, amour, haine, riche, voleur : le monde doit être simple afin de s'adapter à son cerveau sous-développé (sous-développé à force de volonté ou d'éducation). Les films de Stanley Kubrick, l'autodidacte, sont longs, lents, compliqués, froids, cérébraux, inhumains, sans queue ni tête. Le monde n'est pas si noir et l'humour n'a rien à voir avec ces pitreries dangereusement douteuses. Quelle prétention!

Ces deux types d'individus ont un sport favori : le jugement. Inquisiteurs frustrés, sadiques autocentrés, ils taillent en pièces, en deux coups de cuillère à pot, n'importe quel artiste talentueux (catégorie qui nous importe ici). Fou, méchant, égoïste, maniaque, avide, détraqué, extrémiste, terroriste, nazi, sans cœur, inhumain, sans âme ni remords... On reste toujours un peu pantois devant leur réquisitoire au rasoir, sans doute ni nuance. Les artistes qu'ils n'aiment pas (les artistes qui ne plient pas) sont étiquetés inhumains (ou fous). L'humain, ça doit rester tranquille et ne pas faire de vagues. « On voudrait bien dormir! ». Oublier.

Source de fascination et de revenus pour la première catégorie et de propagande (*privilèges*) pour la seconde, la machine médiatique (*qui n'a d'yeux que pour « l'image communication marchandise »* <sup>23</sup>) amplifie, déforme, répète, martèle, caquette en canon les idées creuses, les rumeurs, les points de vue et les jugements définitifs émis par ces susdites catégories.

Si Kubrick s'attachait au moindre détail (par exemple, vérifier que toutes les salles qui projetteront ses films bénéficient des conditions techniques optimum afin que les spectateurs jouissent au mieux du spectacle), c'est forcément qu'il était zinzin <sup>24</sup>. Un artiste c'est zinzin, un peu à part : qu'il y reste.

Peut-on ne pas aimer les films de Stanley Kubrick? Oui. Cela peut se manifester par un désintérêt poli, une indifférence sidérale, un humour cinglant que n'aurait pas renié leur cible, un rejet pétaradant, etc. Pas d'acrimonie, le réalisateur de *Lolita* ne fait simplement pas partie de leur vie.

Quand on décide de tout connaître d'une œuvre et par conséquent de son auteur, on arrive toujours à un point de bascule où celui-ci vous apparaît comme n'étant pas très différent de votre voisin ou de vous-même. Et c'est le cas. C'est un homme ou une femme comme les autres. La vie, la mort, l'amour, la peur, le doute, mayonnaise ou ketchup : les dilemmes d'une vie sur terre tiennent dans un mouchoir de poche.

En 2023, les films snobs et abrutissants (ou les deux en même temps) ont pris presque toute la place. Mis à part quelques accidents (industriels ou artisanaux), quelques terrains vagues hors radar, l'art cinématographique a été banni (expulsé) des écrans cinématographiques. Il semblerait que les ennemis de Kubrick et de ses camarades aient gagné la partie. Pour l'instant.

Entre 1960 et 1999, Fellini et Kubrick firent partie du cercle très restreint des fabricants d'objets filmiques atypiques (hors norme) à grande échelle (production et audience). Pour survivre à la pression médiatique inhérente à leur situation, ils adoptèrent chacun des

approches antinomiques.

Si Fellini a su submerger l'*Empire communicationnel (prescience de sa Dolce Vita)*, l'hypnotiser comme Kaa, le python de Kipling, le rouler dans la farine de son mode de vie créatif, Kubrick a choisi l'inverse : il s'est retiré du jeu.

À l'écart, choisissant ses interlocuteurs (*intervieweurs*) avec soin et frugalité, il a laissé la machine médiatique s'emballer. Frustrée (*vexée ?*), elle s'est mise à conjecturer tout et n'importe quoi (*rumeurs*). Le mythe du barjo reclus (*Kubrick*) était né.

*Shining*, ou l'histoire d'un artiste qui s'isole avec sa famille pour se concentrer sur sa création et devient fou, enfonça le clou. Le fantasme devenait-il réalité (*fiction*) ? Kubrick renvoyait-il la balle à ses commentateurs ? Le livre de Stephen King s'était-il transformé en film d'horreur fellinien ? Un peu les trois...

Shining UFO livre des secrets de fabrication de Kubrick artisan (producteur économe) et dégonfle la baudruche du Stanley artiste misanthrope et isolé, entre Mabuse et Howard Hughes. Nous le voyons par les yeux de sa fille Vivian. Nous savons qu'il sait que sa fille se livrera et le livrera en toute sincérité. Quelle drôle d'idée.

Qui verra ces images vidéo de la télévision japonaise? Jack joue-t-il avec la légende du Stanley control freak cloîtré dans son manoir? Qui d'Howard Hughes <sup>25</sup> ou de Stanley Kubrick a passé le plus de temps au téléphone? Quel est le prochain niveau de lecture?

#### **UFO**

À l'occasion de la visite de la caméra de *Shining UFO*, Stanley Kubrick est-il si loin d'Elstree (*dans un laboratoire en train de vérifier les copies de Shining*)? Ne serait-il pas plutôt caché quelque part dans le studio? Hors champ, il laisse toute la place à Vivian. « *J'espère que ma fille vous aide.* » LOL.

Avec la complicité de Julian Senior, tout est mis en œuvre pour satisfaire le chasseur d'ovni japonais, Jun'Ichi Yaoi. Kubrick fait même le contraire de ce qu'il ne faut, selon lui, jamais faire : expliquer ses films <sup>26</sup>. Qu'importe. La motivation, le point d'orgue du scénario, c'est le baptême médiatique de sa fille (*free speech*).

C'est la seule et unique fois qu'une caméra bénéficiera d'un tel passe-droit et pourra se balader où bon lui semble (télécommandée à distance) dans des arcanes d'ordinaire inaccessibles (classified).

C'est désinvolte. C'est un pur et accidentel prolongement de *Shining* (méthode Kubrick)<sup>27</sup>, de sa fabrication et de ses ramifications intimes. Bienvenue chez les Kubrick père et fille, fabricants de films depuis 1951. L'avenir est plein de promesses.

2023. Où sont entreposés les kilomètres de rushs du documentaire *Shooting 'Full Metal Jacket'*? De loin, Vivian Kubrick veille toujours sur les ruines de ce film 16mm inachevé. Seuls quelques fragments ont pu être prélevés. La vision éparse de ces fragments <sup>28</sup> est un fort stimulant pour le chercheur, l'archéologue ou le cinéphile pirandellien. *To be continued* <sup>29</sup>.

Désaliénation <sup>30</sup>. À son échelle (angle mort), **Shining UFO** partage ce mot avec **EWS**. Quand reviendra-t-on au sel de notre art ? Son artisanat, sa fabrication.

Divertir <sup>31</sup>. Comment diable conçoit-on collectivement des films si fantasques ? Quel objectif ? Quelle lumière ? Déchiffrer, élucider, interpréter ces arabesques visuelles. Plan séquence. CAMERA WALK <sup>32</sup>.

« Mais je dis aussi : « Chaque chose dans un film est une forme ». Par là, je voulais m'en prendre aux malentendus habituels sur le documentaire. Ce n'est pas du documentaire, ce n'est pas du vrai non plus : c'est une forme, de la matière formée et transportée, de la fiction. (...) Faire du cinéma, je crois, c'est essayer d'organiser le plus véridiquement, le plus directement,

un processus de pensée à partir d'images extraites de la réalité visible ; une pensée qui, idéalement, ne pourrait pas avoir lieu dans un autre médium, une pensée inséparable du fait qu'il s'agit d'images mouvantes, avec du son. » Ces propos lumineux du cinéaste néerlandais Johan Van der Keuken ont été recueillis par Serge Daney et Jean-Paul Fargier à Amsterdam, en janvier 1978, trois mois avant le début du tournage de *Shining*.

Nous sommes arrivés au terme de ces révélations, *troublantes et sensationnelles* <sup>33</sup>. La copie 16mm de *Shining UFO* est rangée sur une étagère, quelque part en France. La température et l'humidité ambiante sont sous contrôle. Les fantômes cinématographiques qui l'entourent veillent sur elle.

Jacob van der Masen

Notes : elles sont le prolongement naturel, structurel et nécessaire de l'article Shining UFO, des révélations troublantes et sensationnelles.

- <sup>1</sup> Making 'The Shining' : UK, 1980, 16mm film couleur, Aaton Camera, 1.37 : 1, Stéréo, Denham Laboratories, format d'exploitation : vidéo, 35 minutes. Réalisation et montage : Vivian Kubrick. Assistant montage : Gordon Stainforth. Production : Eagle Film SS. Distribution : Warner Home Video.
- <sup>2</sup> Petit clin d'œil à Abbots Mead, la maison de la famille Kubrick de 1965 à 1979 ; voir note n° 5.
- <sup>3</sup> Eyes wide Shut est librement adapté de La Nouvelle rêvée d'Arthur Schnitzler.
- <sup>4</sup> Lisa Leone jouera également le petit rôle de la secrétaire médicale du docteur joué par Tom Cruise. Elizabeth Ziegler et Stanley Kubrick s'entendront aussi comme larrons en foire. Elizabeth Ziegler, jeune steadycameuse du film, qui porte le même nom de famille que le personnage joué par Sydney Pollack, Victor Ziegler. C'est aussi le nom de famille de Willy Ziegler, acteur de *Reisender Krieger* (1981) de Christian Schocher, film suisse vu par Kubrick... *mais ceci est une autre histoire*.
- <sup>5</sup> L'atelier de peinture de Christiane Kubrick occupe une petite partie du Childwickbury Manor, situé entre St Albans et Harpenden, au Nord de Londres. Cette vaste demeure a été achetée par Kubrick en 1978 car leur ancienne maison d'Abbots Mead ne pouvait plus accueillir l'ensemble des aspects de la production (pré et post-production, bureaux des collaborateurs, archives, stocks, véhicules, etc.). Le mur d'enceinte de Childwickbury et ses vastes espaces offrent aussi une protection contre les indiscrétions. Kubrick est un cinéaste qui aime travailler à domicile. Et ses tournages doivent, de préférence, lui permettre de dormir chaque soir dans son lit.
- Les travaux d'aménagement du Childwickbury Manor se déroulent en même temps que la construction des décors de l'hôtel Overlook aux studios d'Elstree à Borehamwood. Ces deux chantiers se trouvent à dix minutes en voiture l'un de l'autre. Pour plus de détails et de parallèles troublants, en annexe : *Stanley Kubrick, le déménagement et les chats* par Emilio D'Alessandro, homme de confiance et chauffeur de Stanley Kubrick.
- <sup>6</sup> L'Église de Scientologie est fondée par L. Ron Hubbard à Camden dans le New Jersey et ouvre en décembre 1953. La Scientologie promeut une méthode pseudoscientifique appelée dianétique par son fondateur et propose plus largement un ensemble de croyances et de pratiques relatives à la nature de

115

Deux de nos chats, Leo et Jessica, dans la maison que nous avions achetée à Elstree, Abbott's Mead, où nous avons vécu de 1965 à 1979. Nous avons toujours eu des chats (et des chiens). À un moment, nous avions seize chats, ce que nous avons fait de mieux (et de pire). Abbott's Mead était une grande maison familiale construite au maison familiale construite au début du siècle. Elle était spacieuse lorsque nous l'avons achetée mais elle commença immédiatement à rétrécir au fur et à mesure que Kubrick et moi avons squatté des pièces pour nos diverses activités. Les Studios MGM étaient à quelque dix minutes en voiture.





ux, ux

en de ur

rôle 1. r.

de rent nne de

eau

ort it au orit Disposer des plans de ce Pavillon ; lui trouver un emplacement adéquat ; apporter quelques modifications structurelles intérieures liées à sa nouvelle fonction, et roulez jeunesse.

Revenir à ses matériaux d'origine, ou opter pour le béton, et pourquoi pas le bois... Cela dépendra du site...

Ce bâtiment est issu d'une pensée qui me calme. Ici, sous son immense toit-voile en béton, je suis à l'abri, zen.

Il pourrait peut-être aussi devenir une crèche, ici un centre social, là-bas une gare.

Ne nous engagerions-nous pas ainsi dans la *phase industrielle* LC? Je ne pense pas à des centaines d'exemplaires qui, de toute façon, ne trouveraient pas preneur. Mais de ci, de là, de nouveaux bâtiments issus des tables à dessin de l'atelier du 35 rue de Sèvres<sup>12</sup>. Aujourd'hui, l'accès à l'architecture semble si difficile... Ces plans en poche : c'est un moyen simple de ne pas se perdre en route.

Outre la nature, qu'est-ce que je vois de cette terrasse :

Le Museum Art Gallery (deux jumeaux de cet auguste tombeau sur pilotis furent construits, l'un à Ahmedabad, et l'autre à Tokyo)<sup>13</sup> ; juste derrière, l'école des Beaux-Arts (double de l'école d'Architecture).

Ne sommes-nous pas déjà dans cette petite multiplication démocratique ?

De l'autre côté, le Museum of Evolution of Life, ses expositions *timeless*, accueillent des écoliers en uniforme anglais. Tous les musées de la ville sont hors du temps. Leur simplicité, leur quiétude vous invite à prendre le temps de les feuilleter.

Résumons-nous : trois musées, une école, un petit amphithéâtre en plein air, un autre couvert, un parvis au béton gris fané, des pelouses sauvages, des arbres, des fleurs : c'est la composition idéale de cette parcelle, joyau du *Sector 10*.

Ce fut la découverte de ma première matinée dans cette ville. Havre. *Of course, I would.* 

000000000

Dans la nouvelle que je lis, le personnage dit un mot qui est pris pour le mot *art*, et cela lui sauve la vie...

Quelle est la composition du béton utilisé à Chandigarh ?

Chers Indiens,

Arrêtez de mettre des jeux d'enfants en plastique dans vos parcs, si vous voulez qu'ils continuent à vous faire du bien.

La culture des toilettes publiques se perpétue. Elles fonctionnent avec peu d'eau. Inévitablement vous pouvez sentir l'odeur de l'urine. C'est très bien de sentir l'odeur de l'urine.

Tous ces arbres, leurs ombres, les à-côtés où ils peuvent pousser!

Je rencontre un Néo-zélandais qui vit à Chandigarh depuis plus de vingt-cinq ans. Il est marié à une Indienne. S'il retourne une fois l'an dans l'hémisphère austral, le soleil d'ici a depuis longtemps eu raison de son cuir blanc.

Nous sommes devant un petit restaurant, une cantine qui appartient à l'un de ses amis. Je ne suis pas ici par hasard : j'aime son agencement simple, sa cuisine ouverte, ses murs bleus, ses néons, ses tables, enfin tout. Deux photos plus loin, l'expatrié me fait promettre de revenir ici avant de partir.

Cette promesse, c'est autre chose.

La vieille de mon départ, je suis de retour. Je me sens ici un peu chez moi, comme un habitué. Plutôt comme l'habitué que je deviendrais si je devais ne plus partir. L'équipe du *Bhatura King* n'est qu'*amour*. Leurs visages, mots, attentions, tout respire le simple cérémonial auquel je me sens prêt. La nourriture épicée est excellente. Je suis le seul client.

Ce qui va suivre n'a peut-être de sens que parce que je pars demain.

Je suis le seul client. Au milieu des vapeurs de la cuisine, je suis bien. Tous ici, ensemble, semblons attendre quelque chose. Il y a comme une atmosphère d'avant éclipse.

... Autre chose.

Bang! Cinquante étudiants s'engouffrent sans crier gare dans la cantine. Cet appel d'air, le son de ses multiples conversations qui se chevauchent, l'équipe au complet qui saute d'une commande à l'autre, réactive les fourneaux, ce ballet est pour moi comme une grandiose inspiration de

J'ai aussi connu quelques épisodes mystiques (?), inspirés (?) sur mon continent. Peut-être qu'ici, dans ce décor de cinéma bleu, qu'un vieux Néo-zélandais a choisi pour moi, il est

découvrir de nouveaux dédales au Sector 17 un thé sur le trottoir nouvelle leçon de « savoir vivre » apprendre des mots Deneyvad musique du repas l'ascenseur de service les forains parler avec plein d'êtres humains vivre ici rapporter la pellicule à bon port pourvu que cela dure

À vol d'Airbus, je suis à 6 324 kilomètres / 3 947 miles de Saint-Étienne.

La Nouvelle-Zélande se trouve à 12 643 kilomètres / 7 891 miles de Chandigarh.

<sup>9</sup> Le tournage d'*Eyes Wide Shut* détient le record mondial Guinness du plus long tournage en continu. « (...) tout le monde pense que nous avons tourné pendant deux ans. Mais ce n'était pas tout à fait deux ans. (...) Il nous a donné un mois de congé pour Noël (...) Stanley nous permettait aussi de faire des pauses, de prendre des vacances, ce qui lui donnait le temps d'évaluer le film et de regarder les décors. (...) Et il était très malin en ce qui concerne l'argent. Il n'est jamais retourné voir Terry (patron de la Warner Bros) pour lui demander plus. Il s'en est tenu au budget et a fait tout ce que celui-ci lui permettait de faire - avec le temps dont il avait besoin - pour réaliser son film. » Tom Cruise, propos recueillis par Annette Insdorf pour *Interview Magazine*.

Jack Nicholson est resté 13 mois sur le plateau de Shining. Méthode Rivette-Cassavetes?

- <sup>10</sup> Vivian K Holdings Limited (société créée sous le pavillon des Îles Vierges britanniques) représentée par SGG Management BVI LTD (adresse : Shurnalis Nersicio / Mme Tara Hieroms Kaya W.F.G, Mensing 36 Willemstad, Antilles néerlandaises) est actionnaire du Wilmington Trust situé au quatrième étage d'un immeuble des Îles Caïmans (adresse : Century Yard; Cricket Square; Elgin Avenue; George Town; PO Bo 32322; Grand Cayman; KY1 1209; Îles Caïmans). Panama Papers (Ed Süddeutsche Zeitung ICIJs, 2016)
- <sup>11</sup> **Q comme Qomplot, comment les fantasmes de complot défendent le système** de Wu Ming 1, 2022, Lux Éditeur.
- <sup>12</sup> *Shining* dans sa version européenne de 119 minutes. Hélas, cette version sera bientôt rayée de la carte et supplantée par la version américaine de 144 minutes qui n'avait absolument pas les faveurs de Stanley. En 2023, la version de 119 minutes est absente de la galette Blu-ray 4K Ultra HD proposée à la vente. Et elle est indisponible en DCP (*projection numérique en salle*). Que font les héritiers ? La dernière projection 35mm de cette version de 119 minutes a-t-elle eu lieu le samedi 8 octobre 2022 à 22 heures au Gran Lux à Saint-Étienne (*France*) ?
- <sup>13</sup> La *Gold Room*, ou *Gold Ballroom*, est une grande salle de bal située dans l'hôtel Overlook. Les toilettes rouges lui sont attenantes. C'est dans la *Gold Room* que Jack vient boire un verre. C'est aussi là où l'on peut apercevoir Vivian Kubrick : figurante, elle est costumée à la mode des *Années Folles*.
- <sup>14</sup> Une machine baroque énorme.
- <sup>15</sup> *Lola Montès*, 1955, France/Allemagne, 35mm Eastmancolor, CinemaScope, 116 minutes, de Max Ophüls avec Martine Carol et Peter Ustinov.
- <sup>16</sup> Eyes Wide Shut
- <sup>17</sup> Autre grand cartooniste métaphysique de la *Warner Bros*.
- <sup>18</sup> Publié en 1977, *The Shining (Shining, l'enfant lumière)* est le troisième roman de Stephen King. Le cadre et les personnages sont influencés par les expériences personnelles de King, notamment par sa visite, en 1974, au *Stanley Hotel (Estes Park, Colorado)* et par sa lutte contre l'alcoolisme. *Stanley Hotel, cela ne s'invente pas.*
- <sup>19</sup> Dans *Huit et demi* (Otto e mezzo, 1963) Marcello Mastroianni joue Guido Anselmi, un réalisateur de 43 ans (comme Federico Fellini l'année du tournage) en plein désarroi professionnel et existentiel, perdu entre réalité, rêves et fantasmes (syndrome Overlook hôtel ?). Abandonnera-t-il la réalisation du nouveau film que tout le monde attend de lui ?
- <sup>20</sup> Jack Nicholson joue Jack Torrance, le père de Danny Torrance joué par Danny Lloyd. C'est son rôle de George Hanson dans *Easy Rider* (1969) de Dennis Hopper qui attire tout de suite l'attention de Kubrick. Il lui propose d'interpréter Napoléon dans son film éponyme qui ne verra finalement jamais le jour. On peut aussi envisager *Shining* comme une métaphore de la *Campagne de Russie*. *People*: juste avant d'arriver sur le tournage du film, Jack Nicholson, quarante et un ans, apprend que sa

mère est en fait sa grand-mère et que sa sœur est sa véritable mère...

<sup>21</sup> Kubrick a toujours cultivé le secret autour de la fabrication de ses films pour ne pas nuire à leur réception. Vierge d'informations (et de trop d'images), chaque spectateur est alors libre de se projeter

Kubrick à se relaxer, à jouer et à laisser des portes ouvertes (indiscrétions). Making of d'un Making of d'un Making of etc.

- <sup>22</sup> Intervista (1987): on retrouve Federico Fellini dans l'enceinte des studios romains de Cinecittà. Il s'apprête à tourner une adaptation de L'Amérique de Kafka. Une équipe de la télévision japonaise est venue observer son travail. Dans la réalité (concept flou chez Fellini), les caméras de la télévision japonaise (ou celles d'autres pays) sont souvent venues lui rendre visite (Roma (1972), Bloc-Notes d'un cinéaste (1969).
- <sup>23</sup> Orson Welles cinéaste, une caméra visible de Youssef Ishaghpour, éditions de la différence, octobre 2005.
- <sup>24</sup> Aujourd'hui, puisque l'art est presque totalement incorporé au sytème économique (dévoyé), on peut envisager (pour soi ou sa progéniture) une carrière d'artiste (métier) comme hier on envisageait de devenir médecin, ingénieur ou même banquier. Ce changement de paradigme facilite-t-il la vie de ces artistes en devnir ? Nullement. Bien au contraire.
- Si la conscience professionnelle de Stanley Kubrick est forcément un signe d'anormalité (esprit dérangé), c'est parce qu'elle fait perdre du temps, et que le temps c'est de l'argent. Si le producteur, et le commentateur pressé, ne voient pas l'intérêt de soigner les détails (à quoi bon ?), ils imaginent encore moins comment le public, pour lequel ils ont peu d'estime, pourrait s'apercevoir d'une quelconque différence.
- 25 Howard Hughes (1905-1976) était un aviateur, constructeur aéronautique, homme d'affaires, producteur et réalisateur cinématographique américain. Son premier film, *Hell's Angels* (Les Anges de l'enfer, 1930) était l'un des dix films préférés de Stanley Kubrick. Il restera invisible (reclus ?) les 22 dernières années de sa vie, choix de vie qui donnera naissance aux plus folles rumeurs. Il avait pour habitude de diriger son empire par téléphone, sans quitter ses chambres d'hôtel. Sortant peu de chez lui (sauf pour aller s'acheter de la papeterie incognito), Kubrick avait l'habitude d'entretenir son vaste réseau de connaissances (informateurs-amis-collaborateurs) grâce au téléphone. Ses appels à l'improviste (« Stanley, ici il est 2 heures du matin!»), qui pouvaient durer des heures, étaient autant espérés que redoutés. (« Il contrôle le monde de sa maison », propos de Michel Ciment dans Kubrick par Kubrick de Grégory Monro, 2020). Hughes-Kubrick: deux remarquables spécimens de super-casaniers.
- <sup>26</sup> « Question : dans vos films précédents, vous avez travaillé en respectant les conventions de genre spécifiques (science-fiction, thriller, film de guerre, etc.). Avez-vous été attiré par The Shining parce qu'il vous donnait l'occasion d'explorer les lois d'un nouveau genre dans votre carrière? Stanley Kubrick: La seule loi qui, à mon avis, se rapporte au genre est qu'il ne faut pas essayer d'expliquer, de trouver des explications claires à ce qui se passe, et que l'objet de la chose est de produire un sentiment d'étrangeté. Freud, dans son essai sur l'inquiétante étrangeté, a écrit que le sentiment d'inquiétude est la seule émotion qui s'exprime plus puissamment dans l'art que dans la vie, ce que j'ai trouvé très éclairant ; cela n'a pas aidé à écrire le scénario, mais je pense que c'est un éclairage intéressant sur le genre. J'ai lu un essai du grand maître H.P. Lovecraft dans lequel il dit qu'il ne faut jamais essayer d'expliquer ce qui se passe, tant que ce qui se passe stimule l'imagination des gens, leur sens de l'étrange, leur sens de l'anxiété et de la peur. Et tant qu'il n'y a pas de contradictions internes évidentes, il s'agit simplement, pour ainsi dire, de construire sur l'imagination (idées imaginaires, surprises, etc.), de travailler dans ce domaine de la sensation. Je pense aussi que l'ingéniosité d'une telle histoire est quelque chose que le public finit par apprécier; il se demande évidemment au fur et à mesure que l'histoire avance, ce qui va se passer, et il y a une grande satisfaction lorsque tout est terminé de ne pas avoir pu anticiper le développement majeur de l'histoire, sans avoir eu l'impression d'avoir été trompé ou escroqué. » Interview, mai 1980 par John Hofsess et publiée dans The Soho New.
- <sup>27</sup> « J'ai toujours été impressionné de lire que certains réalisateurs font des croquis des scènes et que cela fonctionne. C'est peut-être un défaut de mon scénario, mais je trouve que, quelle que soit sa qualité sur le papier, dès que l'on commence sur le plateau, avec les acteurs, on est terriblement conscient de ne pas tirer le meilleur parti de ce qui est possible si l'on s'en tient à ce que l'on a écrit. J'ai également découvert que le fait de penser à des plans ou à la manière de tourner une scène avant de l'avoir répétée et d'être arrivé au point où il se passe quelque chose qui vaut la peine d'être filmé, vous empêchera souvent de vous plonger dans le résultat le plus profond possible de la scène. » *Id., The Soho New*. Avis à toutes les écoles de cinéma !

- <sup>28</sup> Stanley Kubrick: une vie en image de Jan Harlan (2001), Stanley Kubrick's Boxes de Jon Ronson (2008), Exposition Stanley Kubrick à la Cinémathèque française (2011), Youtube.
- <sup>29</sup> Futur : si Vivian Kubrick ne s'attèle jamais au montage de ce documentaire 16mm, nous candidatons for free.
- <sup>30</sup> Des-alien-nation.
- <sup>31</sup> L'un des mantras d'Hayao Miyazaki.
- <sup>32</sup> La caméra fixée sur le steadycam (« caméra stable ») de Garrett Brown croise une affiche portant l'inscription « Camera walk » lorsqu'elle suit Danny explorant le décor-hôtel sur son tricycle.
- <sup>33</sup> Nous attendons avec impatience la version française de *Stanley Kubrick's The Shining* de J. W. Rinzler et Lee Unkrich, 19,9 kg et 2198 pages, édité par Taschen en 2023. Quelles autres révélations, pistes, secrets de fabrication, chausse-trappes, angles inédits…?



